

Séjour Randonnées dans le Vercors

Du 27 septembre au 2 octobre 2020

Par Jean-Luc DUMAS

*Toutes les péripéties racontées dans ce récit sont exagérées.
Ceux qui les ont vécues vous diront : pas vraiment.
Je vous laisse tout à votre lecture pour vous faire votre opinion.*



Tout au fond de l'horizon, à peine perceptible, le Mont-Ventoux

Préface

Avant de vous échapper à pas de loup ces jours prochains sur les pas possibles, sans faire de faux pas dans votre choix, car il est préférable de faire de petits pas plutôt qu'un grand pas pour éviter un mauvais pas, sans pour autant céder le pas...afin de faire le premier pas à votre rendez-vous du dimanche qui vient.

Dans les massifs des Préalpes calcaires, un « **pas** » est un passage qui permet de basculer sur un autre versant, d'accéder à un plateau ou de franchir une falaise par ses faiblesses naturelles. Des sentiers souvent subtils et secrets ont été tracés par les paysans de jadis, les bergers, les chasseurs, les moines. Ils tracent les crêtes à suivre, les vallées à descendre, les étapes, les détours, les paysages et les gués. Ils sont autant d'occasions d'effectuer de magnifiques randonnées chargées d'histoire et d'émotion.

Des cols et des « **pas** » apparaissent au Moyen Age. Les noms proviennent soit du nom de l'itinéraire, soit du territoire : des villages ou hameaux, de la vallée, de la montagne, d'une puissance supérieure historique, des animaux sauvages ou domestiques (**Pas** de l'Ours, du Loup, de la chèvre, de l'âne ...). On dénombre dans le Vercors environ 160 « **pas** » :

- des « **pas** » qui relie directement des lieux de vie d'un village à l'autre ou d'un village à une ville,
- des « **pas** » de transhumance qui relie les grands alpages du Vercors à la Provence,
- des « **pas** » collinéens reliant les étages de terres agricoles entre eux.

Nous voilà donc, en ce début d'automne, un groupe de 17 randonneurs au lieu des 20 prévus (3 défections de dernière minute) à faire quelques « **pas** » dans le sud du Vercors :

- des « **pas** » faciles,
- des « **pas** » possibles,
- des « **pas** » d'ici,
- des « **pas** » comme ça ! 

Les participants : Pas de photo de groupe, chacun se cachant derrière son masque.

Les moins de **70 ans** : *Laurent Camus, Patrick Valier-Brasier, Denis Fabbri, Jean-Claude Lovato, Chantal, Noëlle, Dominique et Jean-Luc Dumas (l'organisateur),*

Les moins de **80 ans** : *Hubert et Nicole Viard, Isabelle Dagorn et Alain Walliser, Dominique Bougé, Philippe Andrié, Christian Verdout (ancien fondateur du groupe des randonneurs de l'ARCEA de Valduc, qui a migré avec sa compagne Chantal depuis 2 ans près du lac de Serre Ponçon et nous rejoignent pour ce séjour dans le Vercors),*

Les plus de **80 ans**, gloire à eux : *Arlette Lugan dit Arlette Davidson, Roger Schott de lui on dit parfois du bien et parfois du mal, cela dépend de la pente...*



En toile de fond, le Grand Veymont, avec ses 2 341m, est le point culminant du massif du Vercors.

Dimanche 27 septembre : On pose les valises à La Chapelle-en-Vercors

Initialement prévu, 1^{ère} semaine de juin, en raison des événements pandémiques, ce séjour dans le sud du *Vercors* a été reporté en ce début de saison automnale. La météo de juin était pluvieuse et orageuse, pour ce séjour, nous bénéficierons d'un temps mitigé demandant un ajustement journalier de notre programme initial.

Pour se rendre au point de ralliement certains d'entre nous, venant de *Roman*, emprunterons les routes de la montagne d'*Arp*, et rencontreront des chutes de neige de faible intensité au col de *Carri* sous une température extérieure de 0°C.



L'hébergement : L'Hôtel-Restaurant BELLIER, (<https://hotel-bellier.com/>)

L'hôtel BELLIER à la *Chapelle en Vercors* est un bel établissement familial de type montagnard, construit dans le cadre de la réparation des dommages de guerre (*La Chapelle-en -Vercors* détruite à 90% par l'armée allemande pendant l'été 1944). Géré par la cinquième génération totalement féminine, dans une démarche de développement durable, il dispose d'un magnifique jardin arboré et d'un bassin de baignade à filtration naturelle. Malheureusement les maillots resteront au fond de nos valises. Néanmoins, l'agencement et le confort des chambres, la gentillesse et l'amabilité du personnel, la qualité de la cuisine régionale gouteuse et généreuse, la liste gourmande de l'ardoise des desserts, apporteront joie et convivialité à notre séjour. Autre point remarquable, nous occupons toutes les chambres de l'hôtel. Nous appliquerons pendant tout notre séjour les consignes de circulation, de prise des repas, et d'occupation des chambres liées au Covid19.

A 16 h nous sommes tous installés dans nos chambres, sauf Roger et Noëlle, qui arriveront une heure plus tard. Nous passons les heures avant le repas du soir à déambuler dans les rues de *La Chapelle en Vercors*, visitant l'Église Notre-Dame des XVI^e siècle et XVII^e siècle dont le clocher a été classé monument historique, la Fontaine aux Ours, la Cour et le Mur des Fusillés (classé Monument Historique) et son espace muséographique en mémoire des seize jeunes fusillés par les nazis en 1944.

Une visite du bourg dans une atmosphère hitchcockienne, un ciel totalement gris filtrant une lumière blafarde, tout autour des sommets dans la brume, échoppes, bars et restaurants fermés, pas âmes qui vivent, rien ne circule, même le bruit est absent, ne manquent que les oiseaux perchés sur les fils télégraphiques. Une boulangerie à la devanture éclairée semble ouverte ; nous croisons deux jeunes filles en grenouillère rose avec oreilles de Mickey de retour d'une soirée pyjama, puis deux adolescents intrépides en VTT s'essayant à quelques voltiges sur un tremplin improvisé ; arrive une voiture qui s'arrête à notre niveau, c'est Roger et Noëlle, nous voilà donc au complet.



La façade de l'Hôtel Bellier



Le bassin de baignade à filtration naturelle.

Malgré des paris audacieux, même les plus vantards d'entre nous n'y ont pas fait trempette.

Notre 1^{er} repas :

Le ton est donné, au premier repas du soir, nous savons que nous serons bien nourris :

- Mise en train par un apéritif : vin de noix, kir à la châtaigne et autres plus singuliers,
- Rillettes de truite en entrée,
- Sauté d'agneau au Paprika, accompagné d'un couscous d'épeautre et de légumes,
- Desserts au choix présentés sur une ardoise ou assiette de fromages du pays,
- Vins à la carte.

A la manœuvre, Jean-Christophe le serveur masqué et Céline au beau sourire derrière sa visière transparente.



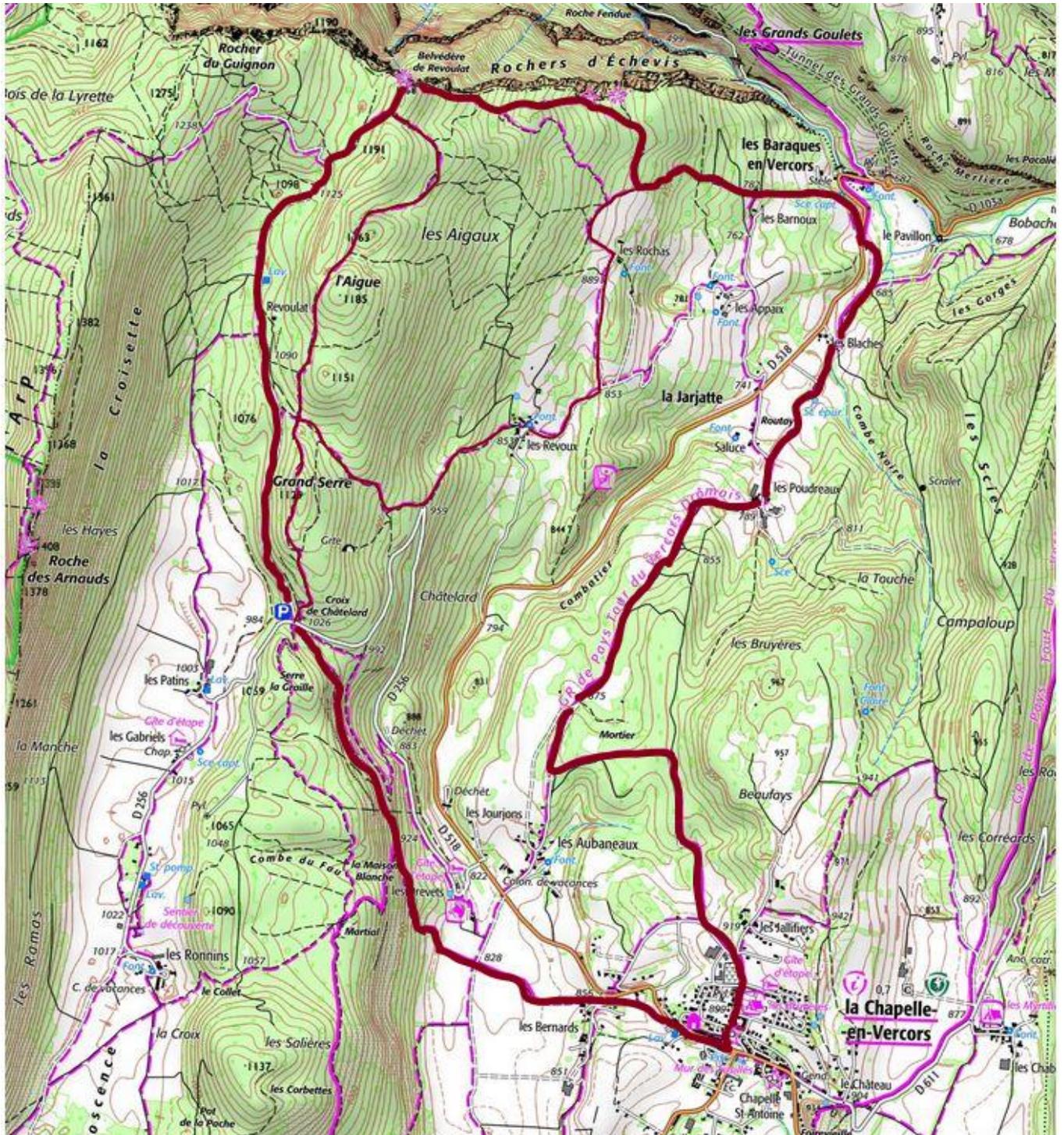
La Chapelle en Vercors : l'Église Notre-Dame des XVI^e et XVII^e siècle, dont le clocher a été classé monument historique

Lundi 28 septembre : Le Belvédère de Révoulat

Distance : **14 km**, Durée : **4 h 30**,

Altitude mini : **850 m**, maxi : **1165 m**, Dénivelé : **460 m**

Ce belvédère domine les gorges de la Vernaison d'un surplomb vertigineux et offre par beau temps, un beau point de vue sur la route historique des Grands Goulets.





*Denis, Isabelle, Noëlle, Chantal, Hubert, Christian, Nicole, Arlette, Jean-Claude, Patrick, Laurent, Philippe, Roger, Dominique, Alain, Dominique, Jean-Luc
Au départ de la 1^{ère} randonnée, on tombe les masques (Photo retouchée)*

Adaptant notre programme à la météo, nous choisissons comme 1^{er} randonnée un circuit en boucle de *La Chapelle-en-Vercors* au belvédère de *Révoulat*. Initialement, il était proposé pour la même destination, un parcours complet de 14 km ou un parcours raccourci de 9 km. Tous téméraires, nous choisissons le plus long. A posteriori, certains d'entre-nous s'en mordront les doigts de pied.

Il est 9h30 quand notre troupe se met en marche depuis l'hôtel. Laurent mène la troupe comme un petit pâtre, coiffé de son béret basque. Il a fait le choix de faire le parcours dans le sens inverse à celui prévu. Nous réaliserons après coup qu'il avait bien raison : les montées difficiles auraient été des descentes dangereuses.

Sous un ciel menaçant, dans un fond de l'air frais et humide, nous traversons le bourg en direction du Nord, repérant dans la petite zone industrielle, la fabrique de raviolis et la brasserie pour des achats ultérieurs. A la sortie du bourg, nous pénétrons dans un bois sur un chemin forestier. Tout le long de celui-ci, un véritable étalage mycologique s'offre à notre regard : bolet de Satan, bolet blafard, **annamite tue-mouches**, **clavaire doré** (ci-dessous), coprin, vesse de loup, pied de mouton, et autres inconnus ...



Nous continuons sur un GR de pays à travers une alternance de zones de pâturage, de bois et de hameaux agricoles. A la halte de 11h, Patrick qui se plaint d'une gêne au pied droit, tombe la chaussure pour un diagnostic. Effectivement, il présente des ongles dignes d'un gratteur de guitare qui lui blessent les orteils.

A la volée, on réclame un coupe-ongles, aussitôt sorti du sac à dos de la prévoyante Arlette. Y'a pas à dire, le sac à dos d'Arlette c'est **Castorando**.



Sous la casquette, une coupe de cheveux à 20 €, et un esprit très gamin.

Après le hameau *Les baraques en Vercors*, où se situe l'entrée du tunnel routier des *Grands Goulets*, toujours sous un triste ciel, nous attaquons la dure montée d'accès au *Belvédère de Révoulat*. Un long et beau chemin de rocaille, bien pentu, bordé de hêtres et de buis. Pour les anciens et les moins entraînés d'entre nous, il nécessitera plusieurs haltes pour reposer les membres et le cœur. Certaines âmes charitables se relayant pour porter de sac à dos d'Arlette plein de son utile bazar. Pour eux, le Golgotha est sur cette pente, ils méritent leur place au paradis.

Enfin, tout en haut, au but atteint, face à nous, un écran blanc cathodique lumineux. Nous avons touché les nuages, une épaisse brume nous bouche tout point de vue, un brouillard à couper à la tronçonneuse au risque de gripper la chaîne.

Au bord du précipice nous pressentons la profondeur mais ne la voyons pas. Une déception attendue qui n'entame pas notre bonne humeur.



Et dire que Chantal ne voulait pas venir, finalement convaincue par l'opiniâtre Arlette. Il faut le savoir : Ce n'est pas parce qu'ils sont vieux qu'ils ont raison.



Quand la montre connectée d'Arlette bipe le 112 (pulsations), les pompiers rappliquent.



Plus ils en bavent, plus l'organisateur est content.

Transis par la froide humidité nous précipitons notre repas pique-niques tiré du sac. Après un café rapidement avalé nous entamons la descente en une longue file indienne par un chemin aménagé pour des balades familiales en direction du parking de la *Croix du Chatelard*.

Dominique de *Saint-Broing-les Moines*, qui s'est brisé la cheville gauche l'année précédente, ressent de vives douleurs. Il reste cinq kilomètres qu'elle effectuera sans dire mot. Monsieur, chez ces gens-là, on ne se plaint pas.

A partir de la *Croix du Chatelard*, nous suivons un long sentier de muletier à flanc de coteau qui nous amène en pente douce jusqu'à *La Chapelle-en-Vercors*. Quelques rayons de soleil percent les nuages, éclairant partiellement la plaine. Demain sûr, il fera beau.

Il est 16 h 30 quand nous arrivons à l'hôtel. Avant de monter dans nos chambres, pour la douche salvatrice et autres confort, nous laissons à sécher sous les radiateurs du hall d'entrée nos chaussures de marche bien crottées.



Randonneurs dans la brume, la goutte au nez mais pas dans le sac, dommage...

Repas du soir :

Avant de nous attabler, Roger nous rapporte des nouvelles de Marcel, qu'il vient d'avoir au téléphone, bien triste de ne pas être avec nous. Pour se faire pardonner son absence, il nous offre le champagne en apéritif d'un prochain repas, Roger assurant en intermédiaire l'avance pécuniaire. Apprenant que mardi nous randonnons sur le plateau d'Ambel, Marcel a fait des louanges dithyrambiques de ce parcours où il a eu la joie d'user ses souliers, ce qui rajoute à notre envie du lendemain.

Au repas du soir, tout le monde est propre et bien mis. Dans la salle du restaurant, il y a du feu dans la cheminée, un bel âtre, des bellâtres, des blondes (bière), de vraies blondes (quoi que ?), l'odeur du bois qui se consume, la douce chaleur qui nous envahit, le fumet des cuisines, un reste de fatigue, des amis autour d'une jolie table, des mets gourmands dans nos assiettes, du bon vin dans nos verres, des bavardages sans soucis, des galéjades et des plaisanteries, des rires de toutes tonalités, du bruit mais rien de sérieux, et quand tout est dit, des paupières lourdes qui demandent à aller au lit ...on en bave, mais on est bien ici.

Et comme le chante Maurice (Chevalier, pas le poisson rouge... à chaque génération ses références) :

*Et tout ça, ça fait
D'excellents Français
D'excellents marcheurs
Qui marchent au pas
Oubliant dans cette aventure
Qu'ils étaient douillets, fragiles et délicats.*



Le panorama au belvédère de Révoulat comme nous ne l'avons pas vu.



*Tout est bon chez elle, y'a rien à jeter,
Sur l'île déserte il faut tout emporter.
Même quand c'est raté.*

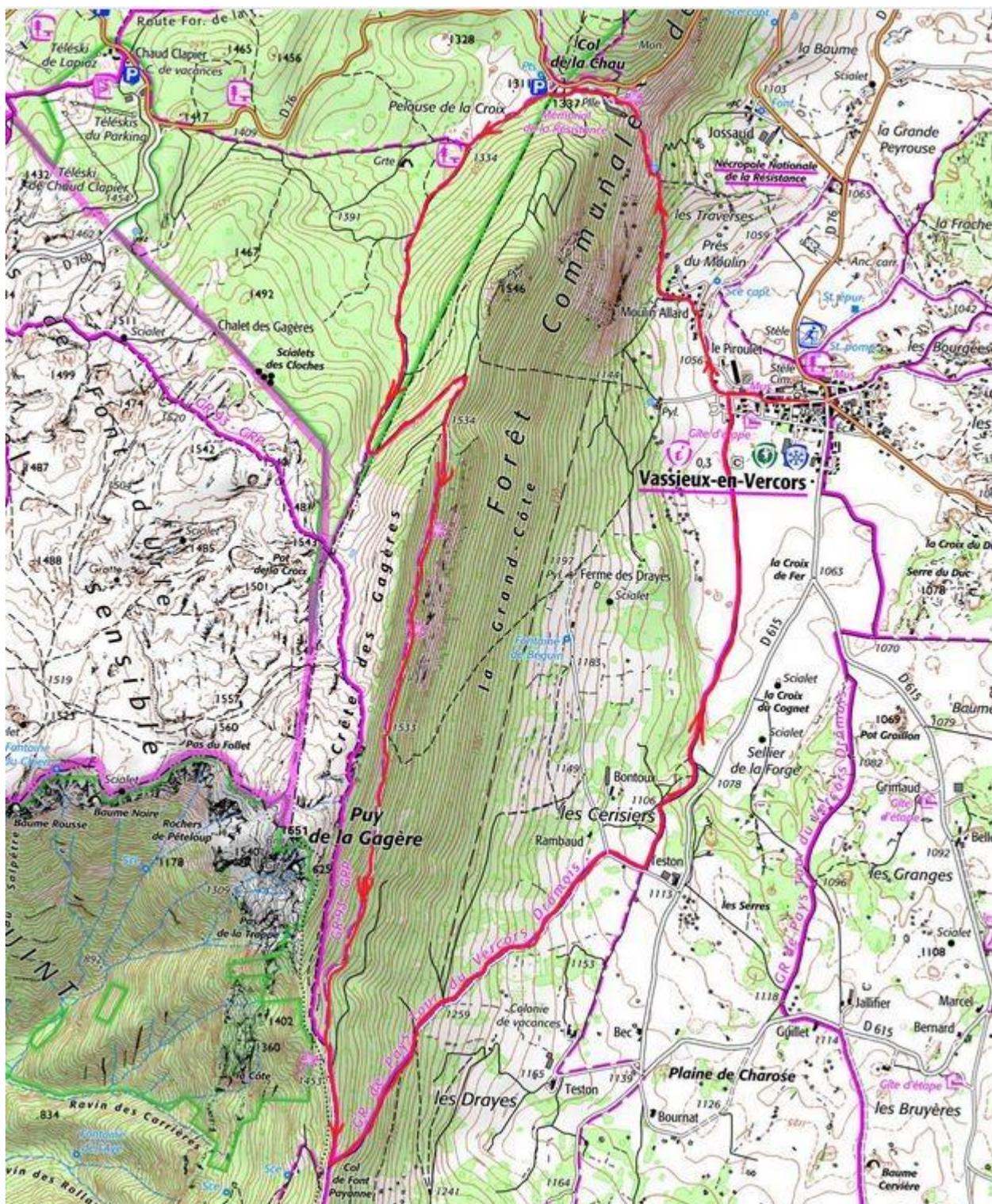
Mardi 29 septembre : Puy de la Gagère par le Col de la Chau

Distance : **12 km**, Durée : **4 h 30**,

Altitude mini : **1050 m**, maxi : **1535 m**, Dénivelé : **610 m**

Cette randonnée en boucle qui passe par le Mémorial de la Résistance et tutoie le plateau de Font d'Urle vous fait découvrir l'histoire et les grands espaces du Vercors.

Sur le plateau de Font d'Urle, vous pourrez contempler ses grands espaces naturels avec de magnifiques points de vue sur le massif du Vercors et les Préalpes du Sud.



Il est 9 h30, nous voilà dans le parc de l'hôtel à attendre les retardataires en occupant notre temps à observer un couple de **mésanges huppées** qui cherche sa pitance sous l'écorce des arbres. Au programme de la journée, la promesse d'une magnifique et longue escapade sur le *Plateau d'Ambel* et la *Tête de la Dame*. Le temps est au beau. Notre seule inquiétude est la vision des sommets cotonneux des montagnes qui nous entourent. La veille, Jean-Luc nous avait conseillé un départ retardé, le temps que la chaleur des rayons du soleil chasse les brumes matinales.

Dominique, sa compagne, toujours en délicatesse avec sa cheville s'accorde, à regret, une grasse matinée forcée, condamnée à occuper sa journée à la *Chapelle-en-Vercors*.

Le trajet en voiture, qui nous mène au *Refuge de Gardiol* le point de départ de la randonnée, s'effectue en alternance entre éclaircies et épaisses nappes de brouillard, nous plongeant tantôt dans l'espérance et tantôt dans le désespoir, pour ne garder à l'arrivée, échappé de nos sacs de Pandore qu'un triste désespoir.

Le parking du refuge, plein de véhicules, baigne dans un dense bouillard, la température extérieure est de 4 degrés, avec un ressenti encore plus négatif à cause de l'humidité qui nous transit. Après renseignement auprès des randonneurs autochtones, dans la panade et l'incertitude comme nous, nous décidons par prudence d'improviser une randonnée autour du *Col de Carri* que nous avons franchi en venant sous un soleil bien présent.

Et finalement à 11h sonnante, nous arrivons sur le parking de l'église de *Vassieux-en Vercors* ? Encore un changement de destination, occasionné en chemin par Jean-Luc, celui-ci se souvenant de plusieurs parcours au départ de *Vassieux* :

- Le sentier du Vercors résistant,
- **Le Puy de la Gagère par le Col de la chau** (le choix de Jean-Luc).

Dans cette improvisation, c'est Alain qui est notre guide, celui-ci disposant de beaucoup de sagesse et surtout de toutes les cartes IGN sur son Smartphone. Après avoir contourné l'église, un arrêt devant le Musée de la Résistance pour une photo du groupe devant la carcasse d'un planeur des commandos parachutistes allemands.



Photo retouchée, ajout d'Alain le réalisateur de la photo.

Jean-Luc en profite pour passer au Musée de la Résistance pour réserver une visite accompagnée à la date du jeudi 1 octobre à 14h30.

A Vassieux, l'histoire s'est écrite en lettre de sang. Le 21 juillet 1944, une vingtaine de planeurs, remplis de chasseurs parachutistes allemands décidés à en finir avec la Résistance dans le Vercors, ont atterri à Vassieux. Les maquisards, qui croyaient l'arrivée des alliés, sont surpris et la plupart d'entre eux sont tués. Les commandos semèrent la terreur dans la population, puis mirent le feu au village.

Nous démarrons la randonnée en prenant la direction du col de la *Chau*. Comme dans toute improvisation, et la sagesse n'empêchant pas l'erreur, nous nous égarons dans un bois sans issue, très vite remis sur le droit chemin par notre guide non spirituel mais digne de confiance. Après le Golgotha du jour précédent, nous attaquons une autre pénitence. Sous le soleil de Satan, nous courbons l'échine sur un sentier très abrupt, du 25%, 100 mètres de dénivelé pour un kilomètre parcouru en une heure de temps, les derniers cent mètres d'un revêtement bétonné, très casse pattes, nous conduisant au Mémorial de la Résistance.



« Que diable allaient-ils faire dans cette Gagère »

Le Mémorial National de la Résistance en Vercors est géré par le Parc du Vercors, il permet de mieux comprendre le mouvement de la résistance et le maquis du Vercors en particulier. Intégré dans le réseau national Mémora, il a pour mission, devant la disparition inéluctable des témoins de cette époque, de perpétuer la mémoire des maquis, des combats mais aussi des villages martyrs de la dernière guerre mondiale. Un film projeté dans la dernière salle du musée, ouvre sur la signification des actes de résistance par des exemples plus récents à travers le monde. Le mémorial est construit à proximité du Camp6 du maquis du Vercors.



Au Mémorial nous nous installons plein soleil, sur les fûts d'arbres qui bordent le parking pour jouir d'une collation bien venue ; celle-ci s'accompagnant d'un « Chablis » apporté par Laurent et d'un « Viognier du Domaine Saint-Amand » en Vaucluse servi par Roger.



Ragaillardis par notre en-cas noblement arrosé, nous atteignons le col de la *Chau* par une allée piétonne aménagée.

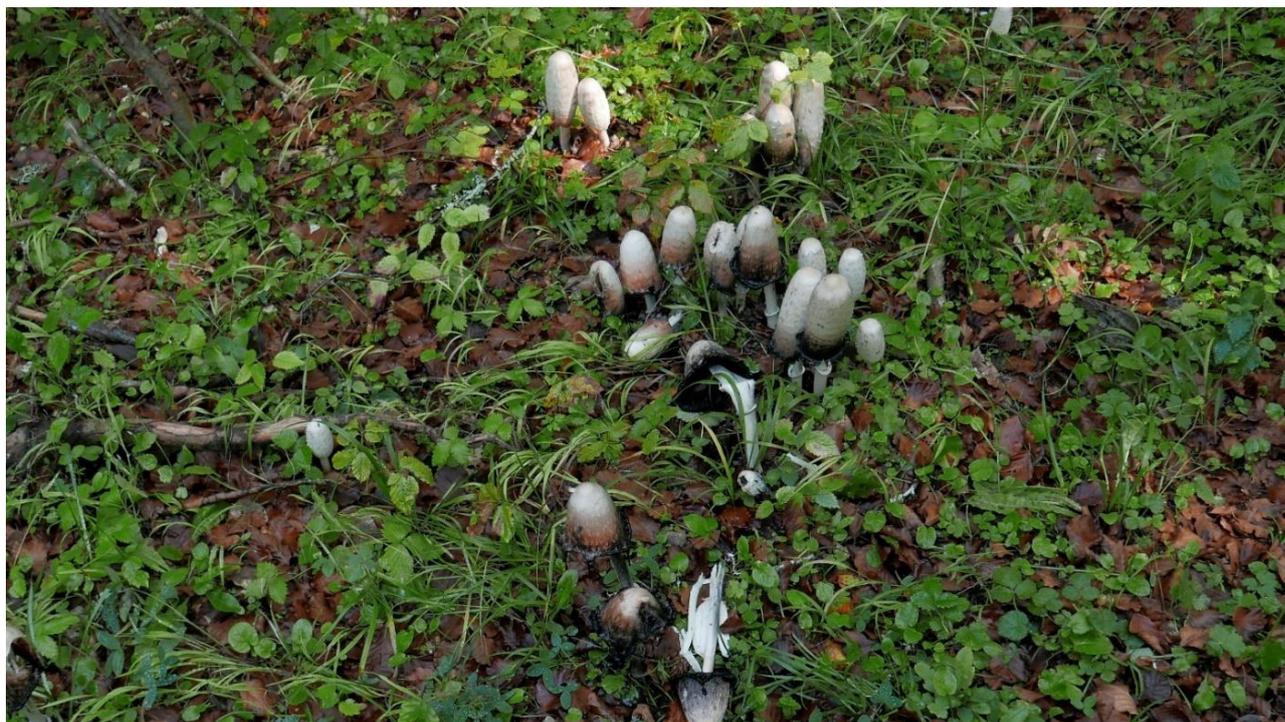


Au col, s'invite l'ironie, face à nous, à l'ouest sous l'horizon, en pleine lumière, on devine le sommet de la *Tête de la Dame*, la destination de notre randonnée initiale.

Sans regret, nous rejoignons *La Pelouse de la Croix*, croisement où l'on retrouve la Grande Traversée du Vercors. En empruntant le GR 93 nous pénétrons, par un beau chemin forestier, dans la forêt ***Domaniale de Lente***. Ce n'est point ***Brocéliande***, mais il règne dans cette forêt l'esprit malin d'un ***Satyre*** facétieux qui, en ce lieu, trouble la raison féminine et transforme ces innocentes en nymphes délurées. Malfaisant, il se plaît à border notre chemin de ***coprins chevelus***. La forme phallique de ce champignon libère la parole salace de nos belles. Et quand se présente à nous un tapis de ***coprins à la cuticule méchuleuse*** avantageuse, nous ne sommes plus dans la grivoiserie, mais plutôt invités aux orgies de ***Sodome et Gomorrhe***. Nous, vertueux hommes, marchons vite, nous éloignant de ces ***gorgones***, bouchant nos oreilles et évitant de nous retourner, de peur d'être médusés et changés en statues de sel.

Victime collatérale du charme maléfique, Patrick, le gamin de la troupe, lui aussi atteint par la transgression, habille la base de l'eunuque champignon de deux gros galets en guise de bourses testiculaires.

Néanmoins nous l'avons échappé belle, au mois de juin, nous aurions trouvé des morilles au prépuce flétri qui auraient certainement provoqué quelques persiflages de ces expertes en **Verges-études** sur le crépuscule des vieux.



Patience Messieurs, un jour viendra où nous aurons l'occasion de palabrer, en leur présence, sur **l'Origine du Monde de Gustave Courbet**. Pour l'instant, gloire à ce membre le plus léger du corps masculin, puisqu'une seule pensée le soulève.

Arrivé au *Col du Pot de la Croix*, la troupe retrouve ses esprits et effectue une dernière halte dans une grande clairière avant d'attaquer une montée abrupte jusqu'au sommet de la crête (1535 m) sur un chemin forestier poudré de neige.





Devinez qui prend la photo ?

Cherchant la motivation, certains se réfugient en gaminerie, comme des cœurs vaillants, les plus atteints poussent la chansonnette, des airs populaires des trentes glorieuses, le répertoire de joyeuses colonies de vacances, et quand les paroles manquent place à l'improvisation. Soit un récital des plus hétéroclite :

- La meilleure façon de marcher,
- Derrière Chez Moi par **Les Charlots**,
- Jusqu'à la ceinture par **Graeme Allwright**,
- Et encore et toujours, Les nuits d'une Demoiselle par **Colette Renard**.

Sur le chemin quelques arbres en travers nous barrent la route, certainement mis là en embuscade par les fantômes d'un groupe de résistants.



Enfin sur la crête, la route forestière joue les montagnes russes, entre petites montées et courtes descentes, nous voilà tantôt les pieds dans la neige, tantôt la tête dans les nuages. Aux points de vue, comme le jour précédent, la brume nous bouche la vision de tout panorama. Nous traversons la crête, puis commençons notre descente jusqu'au *Col de Font Payanne*.

La blanche mine d'Arlette, notre doyenne, nous inquiète. Un coup de barre vite effacé par une pilule rose à base d'arnica et autres vitamines. Le sac d'Arlette c'est aussi l'officine d'un apothicaire **ès Festina**. On y trouve même le nécessaire pour recoudre une plaie béante à la manière de **Rambo**.

A partir du col, nous continuons progressivement notre descente pour atteindre la plaine au carrefour *des Cerisiers*, profitant enfin de plusieurs points de vue remarquables sur *Vassieux* et la barrière Est du Vercors, le village n'est alors plus très loin. Nous poursuivons sur un chemin à travers des terres agricoles jusqu'aux abords de *Vassieux*, sous l'œil curieux des vaches de race limousine qui peuplent les prés.

Avant de remonter dans nos voitures, nous profitons d'un cours d'étirement musculaire bien salubre sous la houlette de Christian. 17h30 sonne à l'horloge de l'église, il est temps de rejoindre notre hôtel.



*Une ascension pire que le **Golgotha**, ici il y a deux Judas...*



Le salon des belles limousines



Panorama sur la plaine agricole de Vassieux

Depuis les crêtes des Gagères, un vaste point de vue se dévoile. Le plateau de Vassieux est un ancien poljé : en période de hautes eaux, les rivières souterraines débordaient et remplissaient la cuvette d'eau. Lorsque cette eau se retirait, elle laissait au fond de la cuvette une couche d'argile très fertile. C'est ce qui explique la mosaïque de cultures qui décore ce vaste val. Les petits bosquets d'arbres çà et là poussent sur des affleurements rocheux. En toile de fond, le Grand Veymont, avec ses 2341m, est le point culminant du massif.

Repas du soir

Dominique restée sur place, a pris soin de se rendre à la fabrique de ravioles et fait passer dans l'assistance la feuille de prise de commande. Elle nous invite avant notre départ, à faire un petit tour dans l'épicerie du bourg, bien achalandée en produits de la région : fromages, vin de noix, liqueurs et autres gourmandises.

Malgré les 650 mètres de dénivelé franchis dans la journée qui pèsent dans nos jambes, dans le réfectoire, c'est comme d'habitude, joyeux drilles et bonne compagnie. Au menu :

- Charcuterie de pays,
- Gratin de ravioles à profusion,
- Ardoise des desserts,
- Vins à la carte.

De quoi recharger nos batteries, car demain est un autre jour...pas tout à fait, il y a une grosse similitude, on grimpe encore.



Gratin de ravioles

- 500 g de ravioles du Dauphiné surgelées
- 800 ml de crème fraîche liquide entière
- 100 g de gruyère râpé
- Sel / Poivre

Verser les ravioles surgelées détachées dans un plat à gratin sans les décongeler.

- *Ajouter la crème fraîche liquide et parsemer de gruyère râpé. Saler et poivrer à votre goût.*
- *Laisser gratiner 25 minutes dans un four préchauffé à 180°C. Servir dès la sortie du four.*



Montée sur les crêtes du Puy de la Gagère



De la distanciation ...retour sur Vassieux

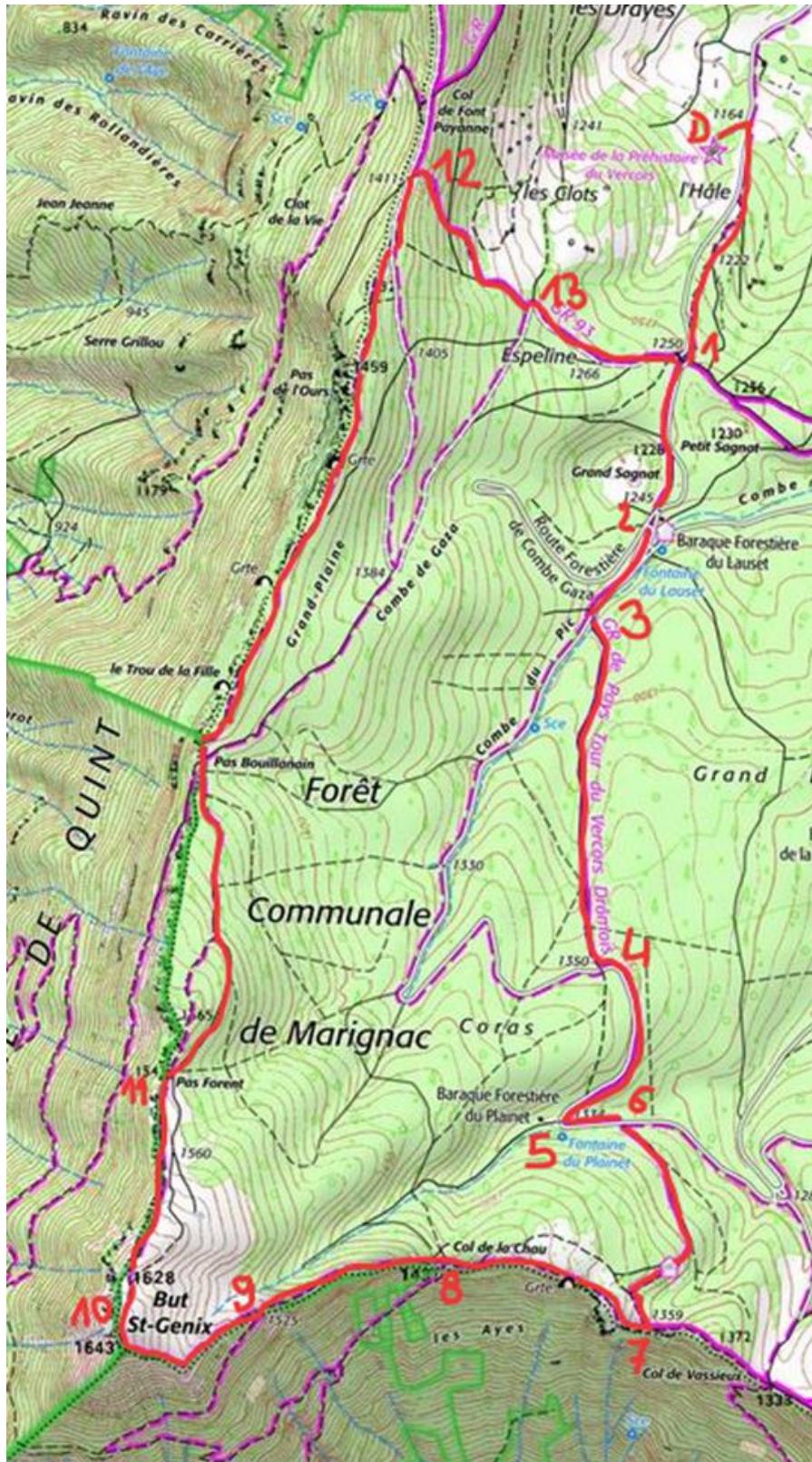
Mercredi 30 septembre : Randonnée But de Saint-Génix et visite du musée de la préhistoire de Vassieux-en-Vercors

Randonnée But de Saint-Génix (de 9 h 15 à 14 h30)

Distance : **11 Km**, Durée : **4 h 30**,

Altitude mini : **1250 m**, maxi : **1630 m**,

Dénivelé : **590 m**



Les deux précédentes randonnées nous ont laissés fourbus, les muscles endoloris. Certains se plaignant de courbatures et plus grave, de contractures musculaires. Dominique en souffrance, Arlette fatiguée, et Chantal plus motivée ont déclaré forfait. Elles nous rejoindront à 15 heures pour la visite du musée de la préhistoire de *Vassieux-en-Vercors*.

Après un court périple routier jusqu'au sud de *Vassieux-en-Vercors*, nous garons nos voitures sur une aire forestière, 800 mètres après le parking du musée. Il est 9 h 15, le ciel est d'un bleu immaculé et la météo prévoit une température de 20°C sur le plateau de *Vassieux-en-Vercors*. Passe devant nous un randonneur solitaire de nos âges. Une courte conversation à distance s'engage. Habitant de *Montélimar*, il vient régulièrement randonner dans le *Vercors*, et son programme du jour est une boucle de 25 km avec l'ascension du *But de Saint-Génix*, du *But de l'Aiglette* et des *Aiguilles de Chironne*.

C'est avec modestie et le cœur plein d'ardeur que nous entamons notre excursion sur une route forestière, alternant hêtraies, forêt de conifères et grandes clairières. Nous sommes impressionnés par la taille de certains arbres : des hêtres majestueux, des sapins Douglas et des sapins de Nordmann, avoisinant les 40 mètres.



Nous suivons un GR de pays qui nous conduit jusqu'à *La Fontaine du Plaintet*, une source d'eau potable aménagée.

Un quart d'heure après, sur un chemin qui monte progressivement, nous atteignons l'abri du *Col de Vassieux* pour une première halte. Ce refuge, construit en 1976 et restauré en 2014-2015 par le Parc naturel régional du *Vercors*, d'une capacité maximale de 15 personnes, est ouvert toute l'année et libre d'accès.



Encore quelques pas et nous voilà à *L'Entrecols*, avec un panorama à couper le souffle sur une partie de la vallée du *Diois*. Ici clairement une pause s'impose !



A notre grande surprise, au-dessus de ce grandiose paysage, virevoltent des martinets alpins à ventre blanc. Demain débute le mois d'octobre, et malgré les températures fraîches de ces derniers jours, ils n'ont pas encore migré.

Nous continuons, en cheminant à découvert et parfois à l'orée d'un bois, le long de la crête pour atteindre, le *Col de la Chau*, où nous recroisons notre randonneur de *Montélimar*. Nous poursuivons notre ascension vers le *Champ de Rollant* avant de déboucher au *But de Saint-Genix* à 1643 mètres, point culminant de notre périple.

Le but atteint, on comprend enfin le découpage sud du *Vercors*, entre *Gervanne* à l'ouest et *Glandasse* à l'est. Face au soleil, s'étendent devant nous, la *Drôme Provençale*, les montagnes des *Baronnies*, tout au fond, à l'horizon, on devine la silhouette du *Mont-Ventoux*. On perçoit même, les colonnes de vapeurs d'eau rejetées par les immenses tours de réfrigération de la centrale du *Tricastin*. Plus au nord, le grand plateau de *Vassieux* se dévoile devant nous.

Le col de Vassieux, a très probablement été un lieu d'échanges et de passage dès le Paléolithique moyen, il y a 50 000 ans. Ce qui est en tout cas certain, c'est qu'il a relié plus tard Die à Vassieux-en-Vercors. En 5 heures de marche, on descendait les fromages, la laine et le charbon de bois produits à Vassieux, pour remonter péniblement de la ville de Die huile, vin, sucre, vêtements et outils divers. L'ouverture des différentes routes à la fin du XIXe siècle réoriente les échanges vers le Vercors et le Royans, devenus plus faciles d'accès.



Cèpe de Bordeaux ramassé par Jean-Luc à 1400 mètres sur les pentes du But de Saint-Génix et religieusement posé sur le montjoie (cairn) du sommet



Le Col de la Chau, même appellation mais site différent du col situé au-dessus du Mémorial de la Résistance.



Chacun allait à son rythme, les derniers arrivant au sommet une demi-heure après les cracks du groupe.



Chaque étape de cette difficile montée ouvre notre regard sur la fascination et l'émerveillement.



Et dans la descente sur l'autre versant, il en en fut tout autant.



Photo des conquérants des cimes ; manque Sir Edmund Hillary et Tensing Norgay.

Pour le repas, nous nous installons trente mètres plus bas à l'abri de la bise du sommet, couchés dans l'herbe comme de simples mortels invités au banquet des Dieux de l'Olympe. Au-dessus de nous, dans la lumière des cieux, tournoient une quinzaine de **vautours fauves**, qui s'éloigne en planant vers le nord, bientôt remplacée par une autre compagnie. Il règne une atmosphère heureuse, la plénitude nous est tombée dessus, un bien être accentué par le verre de vin de « Rasteau » que Jean-Luc nous sert en apéritif, auquel s'ajoute, en accompagnant du repas, le « Pouilly Fuissé » de Laurent qui nous enfonce un peu plus en badinerie.





Si je tenais le malotru qui a piqué mon préservatif !



C'est un orteil bleu accroché sur la colline

Enfin rassasié, l'esprit s'invite à la sieste : *Ne rien faire, mais le faire bien.*

Que nenni, nous sommes attendus pour 15 h 30 au Musée de la Préhistoire de *Vassieux-en-Vercors*. Il est 13h30, il nous faut tirer de las et aussi de là.



Avec lenteur, profitant des derniers instants de ce spectacle, nous entamons la descente par l'autre versant.

En chemin, au milieu des prés, nous découvrons un parterre de plusieurs mètres carrés de lactaires poivrés. La chair et le lait de ce champignon sont en effet piquants comme du poivre ou du piment, ce qui le rend pratiquement immangeable. Au moyen-âge, la chair était séchée, réduite en poudre et servait de condiment.

Tout à notre curiosité, s'approche un jeune couple intéressé par notre découverte. Le jeune homme nous nargue en nous montrant sa trouvaille : un cèpe de Bordeaux de 200 g environ qu'il nous demande de reconnaître.

Après l'identification de ce ***Boletus edulis***, nous lui promettons de le laisser tranquille, sans bosse et ni plaie, en échange de sa cueillette.

Il se vante d'une ceinture noire. Qu'à cela ne tienne, nous avons des bouteilles vides pour armes de combat. Nous finissons cette plaisante palabre, en l'informant que nous avons laissé un cèpe sur le cairn du sommet.



*Lactaire poivré, **Lactarius piperatus***

Craignant être en retard pour la visite du musée de la préhistoire, nous prenons le chemin le plus court pour rejoindre nos voitures. A la dernière halte, Philippe nous fait l'annonce de prendre à sa charge le coût des entrées au musée. Encouragés par cette noble initiative, le raccourci et une marche plus rapide, nous amènent promptement à notre point de départ avec de l'avance sur l'horaire calculé.

Une cocasse situation :

Après une succincte toilette et avoir enfilés quelques changes, nous sommes prêts à rembarquer dans nos véhicules, quand retentit un cri plaintif au fond des bois. Le coucou ne chante plus, les écureuils sont aux aguets, les feuilles des arbres ont cessé leur chute...ce n'est pas le petit bout de la queue du chat qui passait par là, mais seulement Jean-Claude en pétard contre une tache de résine collée sur son postérieur. Pour changer de chaussures, l'imprudent s'est assis sur la souche d'un résineux. Le voilà tout marri et résigné.

Denis, son chauffeur, craignant pour les fauteuils de sa C3, lui propose une serviette de protection. Il faut respecter ses règles pour monter dans sa voiture. Plus astucieux, Jean-Luc suggère un nettoyage du fondement avec une solution hydroalcoolique.

Vient le saugrenu : Jean-Claude, les deux mains posées au fond du coffre, cambré, la croupe tendue, Denis derrière lui, se tuant à la tâche, avec un chiffon imbibé du produit miracle, pour un résultat hyper efficace, nickel, probant, comme une résine partie en fumée.

Et comme le dit, l'amer Denis, et ça c'est vrai : please, je ne ferais pas ça tous les jours.

Il est 15 heures, Arlette, Chantal et Dominique, nous ont rejoints sur le parking du Musée, la visite peut commencer.



Au nord-ouest, les falaises du plateau d'Ambel et du plateau de Font d'Urle.

Musée de la préhistoire de Vassieux-en-Vercors (voir en annexe)

C'est un établissement entièrement revisité qui nous accueille aujourd'hui, avec une architecture épurée qui privilégie le bois et se fond harmonieusement dans l'environnement naturel du site. La muséographie, dynamique et interactive, présente :

- **L'exposition**, vivre dans le Vercors à la Préhistoire, qui met en lumière les différentes phases d'occupation du Vercors par les hommes préhistoriques,
- **Le site archéologique**, l'atelier intact du néolithique*, (autrement appelé "âge de la pierre polie", entre 8500 et 4000 ans avant JC),
- **Une démonstration des gestes ancestraux** de la taille du silex et de production de feu.

On a frôlé la catastrophe

Je suis contrit de le rapporter, Arlette et bien d'autres, ont sommeillé pendant la démonstration de taille de silex. Sans l'intervention de Chantal, elle serait tombée de sa chaise et se serait écrasée sur le parquet. L'honneur est sauf, nous avons frôlé l'incident diplomatique, évité la presse à scandale, et les gros titres dans les journaux :

- **Elle en écrase et chute,**
- **Un monument s'écroule, le paquet enquête.**

Repas du soir :

Nous avons pris l'apéritif dans le petit salon adjacent à la salle de restaurant, à la santé de Marcel qui nous régale de crémant de Bourgognes, l'hôtel ne disposant pas de champagne dans sa réserve. A posteriori, une Clairette de Die pour ces dames aurait été fort appréciée.

Un débat porte sur le planning de demain. En raison d'une météo incertaine, nous avons programmé :

- A 10 heures, visite de la grotte de la Draye Blanche, à cinq kilomètres de la Chapelle en Vercors. La grotte n'étant ouverte que le WE, ce matin Dominique a négocié avec les responsables du site une ouverture exceptionnelle pour notre groupe. Il faut juste leur transmettre une confirmation par SMS en soirée.
- A 14 h 30, visite guidée du musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors.

La météo de jeudi matin étant des plus favorables, nous convenons de revenir au programme initial élaboré par Jean-Luc. A lui de gérer le désappointement et l'exacerbation silencieuse de sa compagne qui déteste œuvrer pour rien.

Néanmoins ce changement de programme s'avérera très avisé et apprécié de tous (météo, beauté du site, balade facile et agréable, ...) :

- 8h30, randonnée sur le sentier du *Karst* (7 km) au Font d'*Urle*,
- 12h, retour à l'hôtel du Bellier pour le repas de midi, un supplément négocié avec les aimables propriétaires,
- 14h30, visite guidée du musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors et du mémorial de la résistance.

Et au menu de ce soir :

- Soupe de potiron,
- Poulet sauce morille,
- Gratin Dauphinois,
- L'ardoise des desserts (avec une nouveauté, la crème brûlée à la liqueur de **Chartreuse**),
- Vins à la carte.

Et tout ça, ça fait :

- des nuits agitées,
- des digestions laborieuses,
- des ronflements wagnériens,
- des retournements de situation entre deux draps,
- des mises au tapis,
- des aveux inconscients de secrets cachés,
- des conjoints à l'écoute, furieux et jaloux,
- des rêveries troublantes et exotiques,
- des érections insoupçonnées,
- des coprins endurcis par brassées,
- des cauchemars bizarroïdes...

Moi-même, dans les nimbes de mon sommeil, avalant dans une joie gourmande un gargantuesque plat de spaghetti, fut tout étonné au petit matin de ne point trouver la ficelle de mon pyjama.



*Eux devant, elle derrière au firmament,
A sa mesure s'en allant,
Plein de vaillance,
En avançant.*

Jeudi 1 octobre : Plateau de Font de l'Urle, le sentier du Karst, Musée de la résistance

Plateau de Font de l'Urle, le sentier du Karst (de 9 heures à 11 h 30)

Distance : **5 Km**, Durée : **2 h 30**,
Altitude : **1500 m**, Dénivelé : **150 m**



Font d'Urle est une corniche du sud-ouest du Vercors digne de tous les superlatifs de grandeur. D'immenses falaises érodées en dolomies créent un bestiaire figé qui surveille la vallée comme une sentinelle.

Un lieu d'espace où l'on respire le vent, le parfum des fleurs, l'immensité de l'herbe et les chevaux en liberté...

Un lieu de surprises où l'on découvre au détour du chemin un puits, une grotte, un tapis de jonquilles ou une marmotte...

Enfin, un lieu d'histoire qui parle d'explorations et de spéléo, qui raconte les tempêtes et le dur métier de berger.

Propriété pour une petite partie de la commune de Vassieux en Vercors, pour l'essentiel du département de la Drôme depuis 1954, le domaine départemental de Font d'Urle est un espace naturel sensible. Il a pour vocation la protection de la nature et l'accueil du public. Quelques règles de bon sens permettent de protéger cet espace ainsi que de cohabiter en bonne intelligence avec les bergers et leurs troupeaux. La cueillette des fleurs qui sont particulièrement spectaculaires au mois de mai et juin est interdite. Les chiens, même tenus en laisse, sont interdits pendant la période d'estive (de mai à octobre). Au milieu de l'alpage, on voit des troupeaux de chevaux et de vaches en semi-liberté.

En arrivant à Font d'Urle, l'ambiance est particulière. Dans cette vaste steppe d'altitude, étendue d'herbes et de roches avec pour toute frontière le ciel, on se croirait dans le grand Nord avec des chalets et des baraques en bois auxquelles il ne manque que des couleurs vives...en cette période de l'année la station semble vide de toute population, seuls deux camping-cars stationnent sur les emplacements réservés.

A la sortie de nos véhicules, nous sommes abordés par une charmante amazone, qui se présente à nous comme la gardienne de ces lieux. Son rôle principal étant la surveillance des visiteurs imprudents et indisciplinés. Elle nous accompagne jusqu'au départ du *sentier du Karst*, nous présentant au passage, ses chevaux, un cheval de trait Comtois et un pur-sang arabe gris truité enfermés dans un enclos.

Le cheminement du sentier est balisé à l'aide de petites bornes en calcaire poli. Des plus grandes bornes matérialisent les stations décrites dans le fascicule de la page précédente.



Comme un air de Mongolie

1 - La glacière de Font d'Urle :

Abri glacial qui a longtemps intrigué par la présence "mystérieuse" de glace même en été. Cet étrange phénomène, auquel le lieu doit son nom, est dû au rétrécissement de la cavité en son milieu, ce qui piège l'air froid au fond. Lorsque de l'humidité s'infiltré à travers le plafond, la température est donc assez basse pour que l'eau gèle et forme des stalactites. En d'autres temps, les bergers se servaient parfois de cet abri comme d'un "frigo", pour conserver des carcasses d'animaux !



Pauvre Laurent, encore au fond du trou.

2 - Le chaos paysage inorganisé



Un scialet puits naturel.

3 - La grotte



Abri de fortune.

4 – Les ruines



Les ruines, galerie d'art abandonnée.



Oui mais, l'art moderne est mis en avant.

5 – La Falaise

Enfin, en nous rendant sur les falaises, nous apercevons au-dessus de nos têtes un **aigle royal** reconnaissable à son vol, il plane les ailes légèrement relevées au-dessus du plan du corps. C'est le seul de son espèce que nous ayons vu pendant tout notre séjour.



Arrivé au bord des falaises, nous dominons la vallée de Quint et les montagnes du Diois. En dessous de nous, un groupe de **Chocard**, corvidé à bec jaune, vole en formation groupée en direction des falaises de la Tête de la Dame.

6 - Les crevasses ou fissures



Y'a comme une faille.

7 - L'alpage



L'alpage, lieu de vie du berger



*Dans la neige y ' avait deux souliers, deux souliers, dans la neige, qui étaient oubliés.
Passe un homme qui marche à grands pas, à grands pas, ...*

8 - Le scialet et son chapelet de dolines

Scialet est un terme dialectal désignant les gouffres et dépressions de surface dans les zones préalpines de l'Isère et de la Drôme, notamment dans le massif du Vercors. Les scialets, comme les autres phénomènes karstiques et souterrains, sont explorés, étudiés, répertoriés par les spéléologues.





Chevauchant son noble équidé, voilà la gardienne de ces lieux qui vient à notre rencontre surveiller nos comportements. A part Patrick qui saute sur tous les rochers qui bougent, Denis roi de la cabriole dans les névés et Isabelle en panique devant le taureau en rut, nous sommes tous raisonnables et respectueux du site. La cavalière nous demande de tenir la distance pour ne pas effrayer son cheval qu'elle calme en lui donnant avec le creux de sa main des cynorhodons tirés de ses poches. Au cours de la conversation nous apprenons que ce dernier dimanche, 20 cm de neige couvraient les pâturages. Et les possédées de la forêt de Lente, de rajouter :

- *Les chutes de neiges c'est comme les relations amoureuses, on ne sait pas combien de centimètres on aura et combien de temps cela durera.*

Il serait temps de rentrer chez nous, pour que cesse cet envoutement.

9 - Le lapiaz

Un lapiaz est une dalle de calcaire entaillée par les eaux. Le travail de l'eau ici n'est pas mécanique mais chimique, en effet, le calcaire se dissout dans l'eau naturellement chargée de gaz carbonique.

La roche est dure mais soluble, elle a des points de faiblesse, des endroits plus tendres, des fissures qui sont plus vite attaquées.

Ainsi se crée un réseau de méandres, de cannelures, aiguissant à chaque passage les bosses et les arrêtes qui les séparent. Les blocs sont sapés à leur base, attaqués par la neige qui stagne dans les creux.



10 – La station



Les chalets de la station de ski de Font d'Urle

Ainsi se finit cette dernière et magnifique balade de 2 h 30, à marcher sur un tapis d'herbes, sans difficulté, nous donnant un aperçu des caractéristiques karstiques du massif du Vercors et nous laissant tous ravis, et en particulier Arlette et Dominique absentes la veille sur le parcours du *But de Saint-Génix*.

La visite du Musée de la Résistance à Vassieux-en-Vercors. (de 14h30 à 17h).

Après le délicieux repas de midi pris à l'hôtel, nous nous mettons en route pour la visite du Musée de la résistance de Vassieux-en-Vercors. Comme pour mardi, nous garons nos véhicules sur la place de l'église.

La conférencière **Mme Céline DUMAS**, historienne et enfant du pays, nous accueille d'un beau sourire derrière son masque. Elle nous présente le déroulement de la visite et commence en nous donnant des explications sur la genèse du Musée, sur ses créateurs, et sur l'immense fresque qui habille le hall d'accueil.

Equipés de chaise pliable, nous montons à l'étage dans la salle principale de l'exposition riche en représentations et collections d'objets de l'époque. Assis en demi-cercle face à notre interlocutrice, nous écoutons religieusement son vibrant exposé d'une heure. S'appuyant sur les photos des acteurs de cette tragédie rangés dans un précieux classeur, elle nous relate les événements tragiques qui ont frappé le Vercors Résistant. Ses propos vifs et imagés emplissent plein d'émotion certain d'entre nous. En conclusion, elle nous brandit une ultime photo des élèves de la 1^{ère} classe de l'école communale de Vassieux reconstruite en 1947, où sont assis côte à côte, très jeunes écolières, ses deux grands-mères, rescapées de cette histoire ensanglantée.

Nous passons encore 1 h 30 à fréquenter les collections exposées suivant un parcours fléchés et terminons notre visite dans la salle de projection du Musée devant un film de 20mn sur les « Routes historiques du Vercors ».

La surprise de Chantal

Sortis du Musée, certains d'entre nous font un petit tour dans la remarquable église de *Vassieux*, d'autres se hâtent pour rejoindre le Mémorial de la Résistance où ils trouvent les portes closes, et les plus gourmandes se dirigent vers la Boulangerie-Pâtisserie du village, attirées par le slogan imprimé sur la vitrine :

- La **Pangée**, spécialité de la Drôme à l'abricot, au miel et amandes, élue en 2004 meilleur biscuit de France.

Le biscuit est emballé dans une jolie boîte ronde en bois d'un très beau packaging, rendant la gourmandise invisible aux regards de nos acheteuses. Au moment de payer leur achat le boulanger leur promet une surprise à l'intérieur de la boîte. Installée dans la voiture, sur le chemin de retour vers l'hôtel, l'impatience féminine prend le dessus, et précipite l'ouverture du précieux contenant :

- Horreur, malheur, salsa du démon, la pâtisserie est entamée d'une part égale à un dixième du rond biscuit (Ø25cm).

Remplie du courroux d'Achille avec la hargne d'un cheval et demi qui vaut six fers, et incitée par Roger, Chantal ordonne à son chauffeur de faire demi-tour, tenant à s'expliquer de cette escroquerie avec ce malhonnête mitron.

Madame, pourquoi revenir chercher des noises à ce noble artisan, l'explication de cette **CSG** pâtissière était collée sur le fond du couvercle de la boîte d'emballage :

- Ce biscuit de par sa forme ronde symbolise la **Pangée**, ce continent unique d'il y a 250 millions d'années, sa part manquante représentant la faille initiale et l'abricot, **la Drôme centre de cette Pangée et « cœur du monde »**.

A la mise en bouche du soir, cette amusante péripétie fait le régal de notre conversation, le crémant accompagnant fort bien la dégustation de cette succulente pâtisserie.

Le « Centre de la Pangée »

La **Pangée** doit son nom au super-continent préhistorique, dont une des premières failles serait située à proximité de **La Baume-Cornillane**, dans la Drôme.

La commune se trouverait à l'emplacement de ce qui a été le centre du très ancien continent appelé la **Pangée**, il y a 240 millions d'années. Ce continent unique a commencé à se disloquer il y a 200 millions d'années, ce qui a donné naissance à la **Laurasia** (au Nord) et au **Gondwana** (au Sud). Par la suite, les continents se séparèrent et dérivèrent.

Cette originalité a été mise en avant sur le plan touristique. La Communauté d'agglomération Valence Romans n'a pas démenti. Pour commémorer la chose, une association de pâtisseries drômoises a eu l'idée d'un gâteau appelé « **La Pangée** » (élu meilleur biscuit de France en 2004).

Repas du soir

Au repas du soir, encore plus que les autres soirs, c'est fête :

- Crumble de courgette,
- Truite au vin rouge façon BELLIER,
- Ardoise de desserts,
- Vins à la carte,
- Chartreuse en digestif,
- Et cascades de rire...

Heureux comme des coqs en pâte, nous avons la générosité de laisser une enveloppe bien garnie pour remercier nos hôtes qui nous ont si bien bichonnés et nourris. Le plus dur étant de regagner sa chambre en silence...trois pas en avant, deux pas en arrière ...

Vendredi 2 octobre : Retour à la maison

Avant le départ, comme des Vikings, une razzia à la fabrique de ravioles, le plein à la brasserie, des achats gourmands à l'épicerie du village, et cap sur **la Laurasia** (au nord) pour un retour sous des trombes d'eau.

En conclusion

Quelques mots de Philippe :

- Vraiment un superbe séjour. Imagine qu'on ait eu une météo encore plus favorable...



Vosgiennes en Vercors



Et les moutons dans les cieux.

Annexe 1 : Musée de la préhistoire de Vassieux-en-Vercors

Situé dans le Parc Naturel Régional du Vercors, à 2 km au sud de Vassieux-en-Vercors, le musée est installé sur le site d'un atelier de silex abandonné il y a 4500 ans par des artisans-tailleurs. Cet atelier de taille de silex est découvert en 1970 par le docteur **Michel MALEFANT**. Il est alors recouvert d'un pierrier constitué au fil des siècles par les labours des agriculteurs. C'est ce qui l'a protégé et conservé intact tel que l'ont abandonné les hommes préhistoriques il y a 4 500 ans. Après décapage et fouilles, l'atelier se révèle être un site de production de grandes lames (près de 30 cm). Il fut exploité, pendant trois siècles, de 2700 à 2400 avant J.C par des artisans-tailleurs du Néolithique. Exceptionnellement bien conservé, cet atelier, sera à l'origine de la création d'un premier musée dès 1980 classé Monument Historique en 1983 puis labellisé Musée de France en 2002. Afin de valoriser plus de trente années de recherches archéologiques sur le Vercors, le musée a été entièrement rénové en 2005. C'est un établissement entièrement revisité qui nous accueille aujourd'hui, avec une architecture épurée qui privilégie le bois et se fond harmonieusement dans l'environnement naturel du site. La muséographie, dynamique et interactive, présente :

- **L'exposition**, vivre dans le Vercors à la Préhistoire, qui met en lumière les différentes phases d'occupation du Vercors par les hommes préhistoriques,
- **le site archéologique**, l'atelier intact du néolithique*, (autrement appelé "âge de la pierre polie", entre 8500 et 4000 ans avant JC),
- **une démonstration des gestes ancestraux** de la taille du silex et de production de feu.

Cette visite nous apporte un éclairage sur l'évolution de l'homme préhistorique et nous laisse admiratif sur sa capacité d'adaptation et d'intervention sur son environnement.



Le parcours fléché de l'exposition



Le site archéologique, l'atelier intact du néolithique



La démonstration des gestes ancestraux de la taille du silex

La taille du silex

Le silex est une roche sédimentaire siliceuse très dure formée par précipitation chimique et constituée de calcédoine presque pure et d'impuretés telles que de l'eau ou des oxydes, ces derniers influant sur sa couleur. Avec cette pierre qui se taille en éclat tranchants, les artisans préhistoriques fabriquaient leurs outils : poignards, pointes de flèches, racloirs pour tanner les peau, perçoirs pour trouser le bois et les os ...Ces artisans se déplaçaient de village en village dans toute l'Europe occidentale, en véhiculant idées et productions. On suppose qu'ils montaient en expédition sur le site pour tailler tout ce qu'ils pouvaient et redescendaient dans les plaines pour échanger leurs silex contre manteaux, perles de cuivre, poterie, et autres

trocs.... On a retrouvé des outils en silex de Vassieux au centre de l'Allemagne et sur l'île de Ré. Agriculteurs, chasseurs à l'occasion, artisans et commerçants, ces hommes du Néolithique ont inventé la pluriactivité, qui aujourd'hui encore est une composante de l'économie de la montagne.

L'homme et le feu

La découverte et la maîtrise du feu est peut-être la découverte la plus extraordinaire de l'histoire de l'homme. Le foyer, au feu régulièrement entretenu, est en effet ce qu'il y a de plus important dans ce que l'on nomme l'espace domestique, ce lieu plus ou moins permanent où l'on revient pour pratiquer diverses activités techniques, préparer à manger et dormir à l'abri du danger et des intempéries. Sans maîtrise du feu, il n'y a pas d'humanité véritable.

Dans le cadre de cette longue histoire commune avec l'homme, le feu se prête mal à l'investigation archéologique. Si ses traces sont en général faciles à repérer, elles ne renseignent ni sur les opérations qui ont précédé la combustion elle-même (mode de préparation du foyer, allumage, etc.), ni sur celles qui ont motivé la combustion (usage technique ou alimentaire du feu, éclairage ou chauffage, etc.). Tous les gestes ont disparu, et seuls subsistent les témoins de combustion organiques (bois, os, herbes) ou minéraux (pierres, colorants) calcinés.

En Europe, l'utilisation du feu devient systématique à partir des hommes de **Néandertal** les plus évolués il y a 135.000 ans. Les vestiges montrent que nos ancêtres s'abritaient alors dans des huttes ou occupaient des porches de grottes qui constituaient de vrais espaces domestiques. Le feu assurait toujours la protection nocturne et procurait la chaleur nécessaire pendant les périodes hivernales ; il permettait probablement également de cuire la viande et de durcir le bois utilisé dans la confection des lances utilisées pour la chasse. On ignore par contre toujours si on savait le produire. Il est possible de fabriquer du feu en frottant deux bois ou en faisant pivoter une baquette dans une dépression creusée dans une petite planchette. Malheureusement ce matériau ne se conserve habituellement pas.

Avec l'apparition, il y a 35.000 ans, de notre espèce, Homo sapiens, qui occupe désormais l'ensemble de la planète, toutes les caractéristiques de l'espace domestique sont désormais présentes. Le feu est produit :

- par projection d'étincelles issues de la percussions de **petits blocs de pyrite** (un sulfure de fer naturel), sur un activant comme **l'amadou*** associé à des brindilles sèches,
- et probablement aussi à l'aide de **forets à feu en bois**.

Le feu est utilisé dans une large gamme d'activités, chauffage, éclairage, cuisson de la nourriture, chauffage du silex pour en faciliter la taille., etc. Les formes des foyers se diversifient. Des foyers régulièrement entretenus sont aménagés dans les huttes, mais également à l'extérieur pour certaines activités techniques ou pour se réunir entre familles. Beaucoup plus tard, le feu, désormais domestiqué, servira à cuire la poterie, puis à fondre le métal.

L'Amadou :

Substance végétale duveteuse d'un champignon parasite des arbres, l'amadouvier, composée de milliers de fibres microscopiques, à laquelle une préparation donne la propriété de prendre facilement feu et de brûler lentement



Liens :

- <https://www.parc-du-vercors.fr/prehistoire/visiter-le-musee>
- <https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/histoire/4639483-comment-lhomme-de-la-prehistoire-a-decouvert-le-feu.html>



Travail du fût en bois d'une flèche avec un racloir de silex

Annexe 2 : Musée de la résistance de Vassieux-en-Vercors

*Il n'est pas une commune, pas une forêt, pas une clairière, pas une montagne du Vercors qui n'ait été le théâtre de combats ou d'actes de Résistance. Nombreux sont aujourd'hui ces **lieux de mémoire** où sont tombés des hommes et des femmes, où ont vécu en clandestinité des groupes de Résistants, où se sont produits des parachutages...*

Les lieux de Mémoire

On ne peut traverser ce massif sans rencontrer une croix, une stèle, un monument, une plaque rappelant ces sacrifices. Afin de rendre plus sensible et plus visible ces évocations du passé, afin de manifester leur appartenance à un même parcours du souvenir, dont le Mémorial est l'étape centrale, un symbole unique a été retenu. Sur chacun de ces lieux, un if a été planté. A son pied, un petit parallépipède de bronze porte pour signature :

- "Site National Historique de la Résistance en Vercors".

Cela permet de savoir qu'ici a soufflé l'esprit de Résistance.

Le Musée



A Vassieux-en-Vercors, village martyr fait Compagnon de la Libération, le musée retrace l'histoire de la Résistance dans un objectif de transmission de la mémoire.

Fondé par un ancien maquisard, le musée a été entièrement rénové en 2010. Le parcours muséographique ponctué par la présentation des riches collections, croise l'histoire renouvelée du maquis et de la reconstruction avec les témoignages du fondateur.

La riche collection d'objets d'époque et des bornes tactiles ponctuent le parcours organisé autour de 3 thèmes :

- "**Le Vercors avant le Vercors**" contexte local et international 1918-1942,
- "**Le maquis du Vercors**" : histoire mise en contexte du maquis fin 1942 à août 1944,
- "**Le Vercors après le Vercors**" : l'après-guerre, reconstruction du Vercors, commémorations et constructions mémorielles.

Le musée propose des activités culturelles et pédagogiques tout au long de l'année, des expositions temporaires, des rendez-vous à l'occasion d'évènements culturels comme les Journées du Patrimoine, ainsi que des visites accompagnées et thématiques pour le jeune public et les adultes.



Haut lieu de la résistance, Vassieux-en-Vercors reste à jamais marqué par l'histoire. Vassieux est l'une des 5 villes et villages de France cités à l'ordre des Compagnons de la Libération par le Général De Gaulle. Le village a payé un lourd tribut, à l'aide apportée par ses habitants au maquis du Vercors. En effet, Alors que les maquisards attendaient un parachutage de vivres et d'armes, ce sont les nazis qui ont surgi en planeurs et se sont posés dans la plaine de Vassieux, le 21 juillet 1944. Le massacre qui a suivi a sonné la fin de la résistance dans le Vercors. Sur la place centrale, une plaque commémorative (un martyrologue) honore les noms des habitants, 76 femmes, enfants et hommes qui ont perdu la vie sur les 430 habitants du village.



Le maquis du Vercors dans la mémoire nationale

En hommage à cet épisode héroïque, la commune de Vassieux a été élevée au rang de **Compagnon de la Libération** par le **Général de Gaulle** sur décret du 4 août 1945. Plus tard, un mémorial a été construit au-dessus de ce village, au lieu-dit Col de la Chau, sur la route de Font d'Urle. Il retrace de façon poignante ces événements tragiques.

Le commandant Pierre Tanant a écrit :

« Il est quelque chose de plus important que de savoir si le Vercors est justifiable sur le plan stratégique, c'est de savoir s'il l'est sur le plan moral... »

« Sur ce vaste plateau, des Français de toutes origines et de toutes opinions ont su se grouper et s'unir avec la seule ambition d'échapper à la servitude... »

« Tant de sang versé a fait de ces montagnes une terre sacrée, une terre qui doit être maintenant respectée comme un sanctuaire où le flambeau de notre liberté a été rallumé, comme l'un des berceaux de la Renaissance française. »

Le bilan humain dans l'ensemble du Vercors était lourd ; plusieurs estimations ont été réalisées et le nombre de morts est généralement compris entre 500 et 800 environ, selon les fichiers, les dates, les périmètres géographiques et les conditions de décès retenus. Les dégâts matériels étaient considérables. À Vassieux, plus de deux cents personnes perdirent la vie (dont 73 civils) et 97 % des constructions étaient détruites. Cependant, plus de trois mille combattants survécurent et nombre d'entre eux reprirent la lutte, notamment au sein du 6^e BCA et du 11^e régiment de cuirassiers.

Plus de 600 résistants et une centaine d'Allemands sont tués.

Quant à la population, exposée à la sauvagerie des assaillants, elle paie un lourd tribut : 201 personnes meurent dans des conditions souvent atroces, 41 autres sont déportées, 573 maisons sont détruites.



Lien :

<https://www.vercors-resistance.fr/le-vercors-resistant/>

Annexe 3 : Les oiseaux vus dans le Vercors

La Mésange huppée



- **Famille** : Paridés
- **Taille** : 12 cm
- **Envergure** : -
- **Poids** : 10 à 13 g
- **Longévité** : 5 ans

Sa huppe mouchetée blanche et noire permet de distinguer cette espèce de tous les autres petits oiseaux nichant en France. La mésange huppée a des dessins noirs et blancs sur la face. Le dessus de son corps est marron-gris et le dessous chamois et blanc.

Etroitement liée aux conifères, elle habite de préférence les massifs âgés et compacts de résineux ou mixtes. Pourtant, on la trouve aussi dans des parcs et des jardins à condition qu'ils comportent des groupes de hauts conifères.

La mésange huppée est peu farouche, mais elle n'aime pas se montrer à découvert. A la fin de l'hiver, le mâle parade au vol ou dresse sa huppe en faisant vibrer ses ailes, tandis que la femelle explore les cavités des arbres ou les creux des souches.

Dès septembre, les mésanges huppées se joignent aux autres petits oiseaux sylvestres, mésanges, roitelets et grimpeaux, qui s'associent à la mauvaise saison en quête de nourriture. La mésange huppée est une espèce sédentaire. Beaucoup ne quittent guère leur territoire. Elle est strictement européenne, nichant de la péninsule ibérique à l'Oural. Elle manque même dans la plus grande partie de l'Italie et, en Grande-Bretagne, n'habite qu'en Ecosse dans d'anciennes forêts de pins. Elle est commune dans toute la France et connaît même une expansion avec l'enrésinement des forêts. Cette mésange se nourrit surtout d'insectes et d'araignées l'été et de graines en dehors de la période de reproduction.

Nid : *souvent, elle aménage un trou dans le bois pourri, si elle n'a pas choisi l'entrelacs des branchettes de l'aire d'un rapace, même habitée. Il lui arrive de nicher à découvert. Le nid est fait de mousse recouverte de poils.*

Ponte : *la mésange huppée pond de 5 à 8 oeufs principalement entre avril et mai. L'incubation dure entre 13 et 14 jours. Les jeunes restent entre 20 et 22 jours au nid.*

Le Martinet à ventre blanc ou Martinet Alpin



- **Famille** : Apodidés
- **Taille** : 22 cm
- **Envergure** : 54 à 60 cm
- **Poids** : 80 à 120 g
- **Longévité** : -

Le **martinet à ventre blanc**, comme son nom l'indique, a le ventre et la gorge immaculés, séparés par un collier brun. Les ailes et le dos sont brun-gris. L'autre caractéristique majeure de l'oiseau est sa très grande taille, près d'une fois et demie supérieure à celle du Martinet noir.

Le cri du martinet à ventre blanc, poussé dans les mêmes situations que le **Martinete noir** (poursuites autour de la colonie...) est moins strident, plus long, plus roulé et plus varié dans son rythme, ses intonations et ses "syllabes".

Le martinet à ventre blanc est typique des zones escarpées de montagne et des falaises et est beaucoup plus rare que le Martinete noir en zone urbaine. Ce martinet migre en Afrique Tropicale en septembre et est de retour entre mars et avril. Les martinets alpins passent la plus grande partie de leur vie dans les airs, vivant d'insectes qu'ils attrapent dans leur bec. Ils boivent sur l'aile, se perchent sur des falaises ou des murs verticaux.

Grâce à des données GPS récoltées en 2011 sur trois oiseaux⁴, des ornithologues suisses de la Station ornithologique suisse ont établi que, lors de leur migration entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest, les martinets à ventre blanc étaient capables de voler pendant environ 200 jours d'affilée : ils planaient ou battaient des ailes en permanence, se nourrissaient d'insectes capturés en vol et ne se posaient pas pour dormir⁵. Tous les processus physiologiques vitaux, y compris le sommeil, peuvent être effectués en vol.

Comme tous les martinets, le martinet à ventre blanc fait admirer sa technique de vol en chasse ou en jeux de poursuite, rendue plus impressionnante encore par son gabarit et par ses battements d'ailes plus lents qui dégagent une impression de puissance nonchalante.

Le martinet à ventre blanc choisit plutôt, pour ses colonies, des sites naturels constitués d'anfractuosités dans des parois rocheuses verticales, même si l'on observe sporadiquement des nidifications dans les structures des édifices urbains.

Entre un et cinq œufs sont pondus courant mai sur un garnissage de matériaux tels que plumes, paille et fils textiles. Après une couvaison de trois semaines, les jeunes sont nourris de balles d'insectes capturés en vol par les parents, jusqu'à l'envol qui a lieu en juillet, soit huit à neuf semaines plus tard en fonction des conditions climatiques, donc de la productivité de la chasse.

En France, ce martinet occupe les Pyrénées, le pourtour méditerranéen, le Massif Central, les Alpes (jusqu'au Jura).

Le Vautour fauve



Identification : Le cou et la tête sont dénudés, ce qui lui permet de fouiller dans les carcasses sans se souiller les plumes. Le poids moyen d'un vautour fauve est de 8 kilos et son envergure jusqu'à 2,65 m. Il vit de 25 à 50 ans. Son crâne recouvert d'un duvet blanc est prolongé par un cou étroit et long d'où émerge une collerette de plumes hérissées blanches et duveteuses. Le bec puissant de couleur corne est pâle, les yeux jaunes. Le plumage est fauve contrastant avec les plumes noirâtres des ailes et de la queue. L'ensemble de la poitrine et du ventre fauve contraste harmonieusement avec le dos et le croupion chamois-brun. Les rémiges et les plumes de la queue courte et carrée adoptent une coloration brun-foncé noir. Le dessous est recouvert de stries brunes avec des bandes pâles sous les ailes.

Alimentation : Le vautour fauve est un nécrophage, exclusivement charognard c'est à dire qu'il se nourrit exclusivement de cadavres. Son bec puissant est capable de déchirer les tissus les plus résistants mais sa morphologie et ses grosses pattes de poule inaptés à la préhension le rendent incapable de s'attaquer à la moindre proie vivante. Son odorat est faible mais sa vue est exceptionnelle. Pour repérer une charogne, il dispose d'une capacité visuelle correspondant à 8 fois celle des humains. Il est capable de repérer un objet de 30 cm à 3000 mètres de distance, lorsqu'un vautour aperçoit une charogne, mouton, chèvre ou chamois, bouquetin, il alerte l'ensemble de la colonie, le festin sur une charogne s'appelle la curée. Souvent, les grands corbeaux viennent les premiers sur la charogne. Ce sont d'excellents indicateurs pour les vautours, car, très farouches, ils ne se risquent à approcher une proie que quand il n'y a plus de danger. Ils peuvent être jusqu'à 150 et plus à se quereller pour une même charogne. Ils sont capables d'ingurgiter jusqu' à 2 kg de viande en un seul repas. Mais ils peuvent rester plusieurs semaines sans manger s'ils ne dépensent pas d'énergie. Quoiqu'ils ne dédaignent pas la chair putréfiée, les vautours fauves préfèrent la consommer fraîche. Les carcasses sont intégralement nettoyées et il ne reste que les os qui sont dévolus aux gypaètes barbus.

Comportements : Le vautour fauve est un animal social, Les vautours fauves vivent en colonies et prospectent en grandes orbes. Quittant la colonie dès l'aurore, ils ne la réintègrent qu'en fin d'après-midi. Les couples se forment à vie. Les colonies aiment avoir, près de leurs aires, des reposoirs où les grands oiseaux se rassemblent. Ces surfaces sont en général orientées au sud ou au sud-est. Elles sont situées entre 500 et 1 000 mètres d'altitude. Les vautours fauves restent en hauteur sur des falaises pour profiter des courants d'air et s'élever sans fatigue.

Il est très facile de les observer dans les Baronnies, Hauts Plateaux du Vercors et de Font d'Urle où séjournent les troupeaux transhumants.

Le Chocard à bec jaune



- **Famille** : Corvidés
- **Taille** : 38 cm
- **Envergure** : 75 à 79 cm.
- **Poids** : 160 à 254 g
- **Longévité** : 11 ans

Les chocards ont un bec court et fin, légèrement recourbé. La queue est relativement longue, un peu arrondie à son extrémité. L'ensemble du plumage est noir, avec un lustre vert bleuâtre sur les ailes et sur la queue.

Le bec est jaune ou jaune-orange avec une tache verdâtre à la base.

Les pattes et les pieds sont rouges. Les deux sexes sont semblables. Les juvéniles présentent un plumage noir terne, non lustré, avec un bec couleur corne qui vire assez précocement au jaune. Les pattes sont brun mat ou noires mais deviennent rouges dès le premier printemps. Les jeunes de première année conservent souvent un plumage plus terne que les adultes.

Leurs cris ne ressemblent pas à ceux émis généralement par les corbeaux. Les oiseaux qui se nourrissent paisiblement ou se reposent au calme dans les dortoirs communs émettent une série de gazouillements et de notes bavardes.

Les Chocards à bec jaune fréquentent les pâtures de haute montagne, avec des façades de falaises et des ravins rocheux.

Les Chocards à bec jaune fréquentent les pâtures de haute montagne, avec des façades de falaises et des ravins rocheux. Localement, ils s'installent près des villages alpins et des stations de ski.

Les chocards sont très sociables. Ils se déplacent en groupes pouvant compter plus d'une centaine d'individus.

Ils passent la plus grande partie de la mauvaise saison dans les stations en activité. Très curieux et étonnamment confiants s'ils ne sont pas dérangés, ils suivent les promeneurs de la montagne et les bucherons, viennent jusque sous les fenêtres pour quémander de la nourriture. Ces merveilleux voleurs, experts dans l'art d'utiliser les courants, glissent et dégringolent avec aisance au-dessus des falaises et des crêtes. Ils se reposent dans des cavités et dans des crevasses, les non-nicheurs formant d'importants dortoirs communs.

Les ressources naturelles sont constituées principalement d'invertébrés, en particulier des coléoptères et des petits escargots qu'il déterre du sol ou qu'il déloge d'une crevasse.

Le chocard rode aux alentours des habitations, cherchant par tous les moyens à chaparder un morceau. Il est particulièrement friand de raisin et il se saisit volontiers de charognes comme les petites souris mortes. Il consomme également des baies et d'autres fruits en se perchant maladroitement dans les branches avec de grands bruits d'ailes. La constitution de réserves n'est pas rare. Il pousse les petits fragments qu'il a réussi à soustraire près des maisons dans des fissures de roches et s'empresse de les enfouir avec un mouvement rapide du bec.

La saison de reproduction commence à la fin avril ou au début du mois de mai sur la plus grande partie de son aire de distribution. En principe, c'est un nicheur solitaire, bien que de nombreux couples puissent s'installer à proximité les uns des autres.

Le nid est une structure massive construite avec des brindilles et des racines et garnie avec des herbes et des radicelles. Il est situé dans une cavité, une cheminée rocheuse, une crevasse ou sous le toit d'un bâtiment. La ponte comprend 3 à 6 œufs (en moyenne 4).

L'incubation, qui dure de 18 à 20 jours, est assurée par la femelle seule. Le mâle la ravitaille au nid. Le séjour au nid dure environ 30 jours. Avant l'envol, les oisillons sont alimentés par leurs deux parents. Dès qu'ils ont quitté le nid et rejoint le groupe, d'autres adultes que leurs parents peuvent remplir cette tâche.

L'Aigle royal



- **Famille** : Accipitridés
- **Taille** : 90 cm
- **Envergure** : 190 à 227 cm
- **Poids** : 3630 à 6700 g
- **Longévité** : 25 ans

L'Aigle royal est un aigle de grande taille, un des plus grands au monde, dont l'envergure dépasse les 2 mètres et le poids les 5 kg. Il est bien proportionné et peut faire illusion quant à sa taille qui peut paraître plus faible qu'elle n'est en réalité.

Sa silhouette n'est pas sans rappeler à distance celle d'une buse qui aurait de longues ailes à 6 doigts. Les ailes sont longues et larges et la longueur de la queue équivaut à peu près à la largeur de l'aile. Le plumage brun sombre paraît assez uniforme à distance. L'adulte se reconnaît au brun roussâtre de la nuque et de l'arrière du cou, couleur qui lui a valu autrefois le nom d'Aigle doré. De plus, les couvertures moyennes chamois forment sur les ailes deux zones pâles visibles en vol et au posé. Les rémiges et les rectrices possèdent une base claire nettement barrée et une large extrémité sombre, ce qui se voit bien en vol. Au posé, il faut noter la forte taille de l'oiseau, la puissance de ses serres et ses narines en fente oblique. Les sexes ne diffèrent que par la taille.

Le juvénile possède un plumage d'un brun plus sombre sur lequel contrastent fortement trois plages blanches caractéristiques, formées par la base des rémiges et des rectrices, qui sautent aux yeux. Il lui faudra de nombreuses années (de 5 à 8) pour acquérir la livrée adulte et les mues successives éclairciront son plumage et estomperont progressivement les plages claires de ses ailes et de sa queue. L'Aigle royal peut être confondu avec d'autres grands aigles, mais surtout avec les Aigles ibérique et impérial adultes dans leurs domaines respectifs. Ces derniers s'en distinguent par une silhouette un peu différente, en particulier une queue plus courte et plus arrondie, et surtout par des caractéristiques particulières du plumage (une tête plus contrastée avec la face brun-noir et la nuque beige-crème, et des taches blanches en nombre variable mais très visibles au niveau des épaules)

Généralement silencieux, il devient vocal à la saison de reproduction. Son cri habituel est un "kyak" ou "kyuk" sonore et portant loin, émis en séries dont le rythme varie suivant l'excitation des oiseaux. De loin, ces cris peuvent s'apparenter à un jappement.

L'Aigle royal est un rapace des grands espaces ouverts où il peut chasser des proies de grande taille, et ce quelles que soient l'altitude et la latitude.

Il recherche habituellement les parois rocheuses pour la nidification, mais les variations locales sont nombreuses. Il peut même nicher au sol dans des endroits reculés dépourvus de falaises mais riches en proies. La taille de son territoire dépend de l'abondance de ses proies et de la densité spécifique. Il peut s'étendre sur des 10es de km².

L'Aigle royal est un rapace puissant qui se comporte en super prédateur. Comme dit plus haut, il peut être sédentaire ou migrateur. La majorité d'entre eux sont sédentaires et occupent un territoire défendu à longueur d'année. C'est le large spectre de prédation qui autorise cette sédentarité.

En cas de pénurie ou d'indisponibilité d'une de ses proies, l'aigle peut reporter sa prédation vers d'autres items.

Du fait de ses facultés de chasse hors normes, l'Aigle royal a été et est toujours utilisé en fauconnerie pour la chasse au vol. C'est une tradition bien ancrée au Kazakhstan où l'on chasse ainsi le renard.

L'Aigle royal maîtrise parfaitement le vol plané. Il plane les ailes légèrement relevées au-dessus du plan du corps.

Il sait profiter des courants aériens pour s'élever sans effort, passer d'un versant de montagne à l'autre, sauter une crête, monter très haut dans le ciel pour surveiller son territoire. Son vol battu est ample et

puissant. Il est capable d'accélération foudroyantes quand par exemple il fond sur une proie au sol. Pendant la parade nuptiale, lors des jeux aériens, les oiseaux se poursuivent, décrivent des orbites, s'accrochent par les serres, tout en poussant leurs "kyak" sonores. Ils terminent par des piqués vertigineux en direction de l'aire.

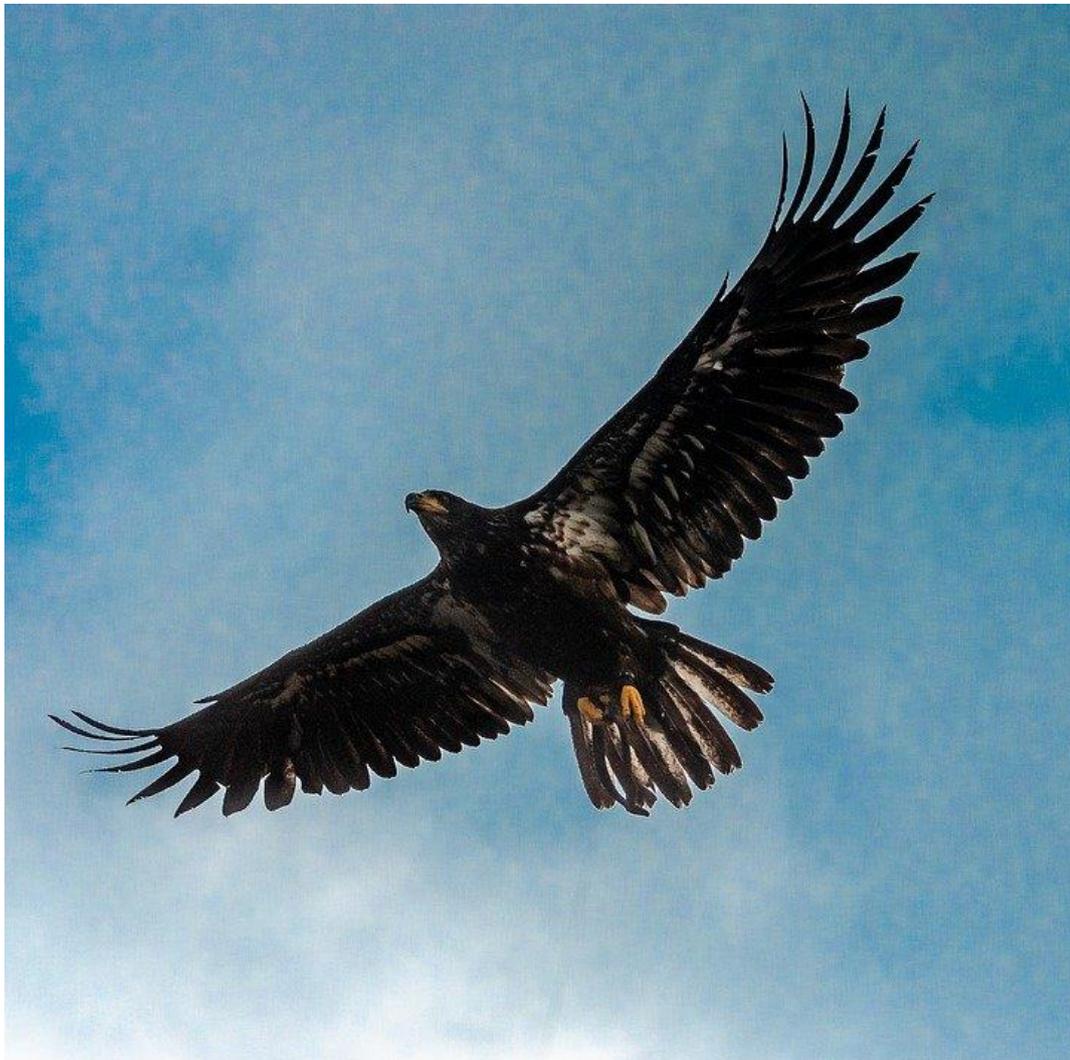
L'Aigle royal est un rapace puissant capable de s'attaquer à des proies de grande taille telles que lièvres et lapins, jeunes renards, marmottes, gallinacés, corvidés, rapaces plus petits tels que buses, et de les transporter ensuite vers l'aire, dans la mesure où leur poids n'est pas excessif.

Suivant les populations, la part prépondérante du régime peut être constituée de mammifères ou d'oiseaux. La proie est capturée au sol, souvent par surprise après un repérage initial suivi d'une approche au vol à l'aveugle.

Il sait se faire nécrophage en cas de disette ou par opportunisme. C'est ainsi qu'il peut s'empoisonner avec des plombs de chasse en dévorant un gibier ramassé mort.

L'aire est le plus souvent construite dans une falaise à un endroit inaccessible et dominant, parfois dans un arbre. Elle est faite de branchages, certains de forte taille, et garnie d'éléments verts. Elle peut mesurer jusqu'à 2 m en largeur et plusieurs mètres en hauteur avec l'accumulation de branchages nouveaux au fil des ans.

Le couple possède généralement plusieurs aires qu'il occupe en alternance en fonction des circonstances, les mieux placées l'étant de générations en générations. En mars ou avril, la femelle y pond 2 œufs blanchâtres tachetés de brun qu'elle incubera durant 45 jours environ. Au début, seul le mâle chasse pour nourrir la femelle puis la nichée. La femelle ne quittera le nid que lorsque les jeunes seront suffisamment développés pour rester seuls. Les aiglons quitteront le nid à l'âge de 2 mois à 2 mois 1/2 mais resteront encore longtemps sous la dépendance des parents, parfois même jusqu'au début de l'année suivante.



Annexe 4 : Merde alors !

Je dédie ce petit texte d'information, à tous ceux de notre groupe qui m'ont posé des questions emmerdantes sur la nature des excréments aperçus sur notre chemin...

« Et non d'une pète, qu'on n'y revienne plus ! »

Tous les animaux font des crottes ! Mais chacun a sa technique, sa forme et son petit nom ! Par exemple, on dira du crottin de cheval, des bouses de vache, des pétoulettes pour les chèvres ou les moutons, de laissées pour les sangliers.... Il existe donc une multitude des mots pour désigner les crottes d'animaux.

Question technique : les herbivores se soulagent debout où bon leur semble, alors que les carnivores s'accroupissent et choisissent le bon moment et le bon moment ! Il en va de leur survie, se faire surprendre dans cette position par un prédateur... serait dangereux !

Les excréments servent aussi de repères, une façon de d'informer les voisins qu'ici c'est occupé et que " c'est chez moi ! " Étudier les excréments d'animaux c'est mieux comprendre comment ils vivent : le serpent mange rarement et digère longtemps, du coup, il expulse peu une fois tous les quinze jours alors l'oie bernache digère à toute vitesse, résultat : une fiente toutes les 3 ou 4 minutes !

Les crottes nous apprennent également beaucoup sur leurs propriétaires : régimes alimentaires, santé, rythme de vie... on peut même savoir le sexe, l'âge, la période de fécondité pour les femelles, l'ADN... Une vraie mine d'informations !

Une fois expulsées les déjections ne sont pas perdues ! Au contraire, elles sont des mets de choix pour de nombreux insectes, mais aussi pour de plus gros animaux comme les rennes ! Elles servent aussi à l'enrichissement du sol, ce sont de fabuleux engrais ! Ou encore comme isolant, comme combustible...

Quand vous marchez dans les bois, vous pourriez rencontrer des crottes d'animaux, ou des excréments. Vous pouvez raconter une grande variété de choses à propos de l'animal qui l'a laissé, et même identifier l'animal si vous comprenez comment inspecter correctement les excréments. Utilisez des méthodes de lecture de scat pour savoir quel type d'animaux courent dans vos bois ou dans votre jardin. Parce qu'il y a tellement de sortes de spores animales, un guide de terrain est essentiel. Vous pouvez acheter un guide de terrain pour les animaux dans la plupart des magasins à l'extérieur.

Inspectez la taille du scat. Les grands animaux laisseront de plus gros tas de scat derrière eux. Par exemple, un oiseau laissera une petite pile pendant qu'un ours laissera une très grosse pile. Utilisez votre guide de terrain pour éliminer les animaux qui ne sont pas de la bonne taille.

Comparez la forme du scat aux profils de scat dans votre guide de terrain. La forme du scat vous en dira beaucoup sur l'animal. Les animaux carnivores ont des restes cylindriques, tandis que les herbivores ont un petit scat rond.

Regardez la forme du tas de scat. Les animaux tels que les cerfs ou les oiseaux laissent des restes en se déplaçant, laissant de longs sentiers. Les animaux qui dorment dans un endroit, comme les ours, éliminent souvent dans un endroit très spécifique, loin de leur tanière, ce qui donne de gros tas de spores concentrées. Vérifiez votre guide de terrain pour les animaux qui partent scat dans cette méthode.

Vérifiez la couleur de l'animal scat. Les carnivores ont des trous noirs qui correspondent à la viande qu'ils mangent. Ils ont aussi souvent de la fourrure dans leur scat. Vous pourriez voir de

petites parties de plantes dans les spores herbivores et la couleur peut varier en fonction du type de plantes que l'animal a mangé.

Livre :

Crottes de bêtes - les excréments des animaux (coll. ohé la science !)

ELISABETH LE CORNEC / EMILIE VANVOLSEM, Paru le 7 juin 2018

40 pages

Référence : 9782352632238

Editeur : RICOCHET

